# HANATSUmiroir

# Revue de presse

HANATSU

miroir

# Moi Singe

poly
Septembre 2017

# la planète du singe

Avec ***Moi singe***, le compositeur **Januibe Tejera** porte à la scène *Rapport pour une académie* de Kafka. Créée à **Musica,** cette pièce de théâtre musical rassemble les talents de deux ensembles strasbourgeois, Accroche Note et HANATSU miroir.

© Anil Ersalan

Par Hervé Lévy

**À la Salle de la Bourse (Strasbourg), jeudi 28 septembre**
**festivalmusica.org**

▸ **HANATSU miroir présente aussi *La Vallée des merveilles* de Maurilio Cacciatore au Point d'Eau (Ostwald), dimanche 1er octobre et *Sound Around #2* à l'Espace K (Strasbourg), vendredi 17 et samedi 18 novembre**
**lepointdeau.com**
**espace-k.com**
**hanatsumiroir.fr**

▸ **Accroche Note participe au festival Voix étouffées (01/10-14/11) avec un concert Weill / Eisler / Schreker en l'Église Saint-Guillaume (Strasbourg), jeudi 12 octobre**
**voixetouffees.org**
**accrochenote.com**

*Moi singe* est né de la rencontre de deux ensembles emblématiques de la scène contemporaine : Accroche Note, venu au monde en même temps que Musica (ou presque), devenu au fil des ans un des fidèles compagnons de route de l'événement, et le jeune HANATSU miroir dont c'est (enfin) la première participation au festival. Les duos Françoise Kubler (soprano) / Armand Angster (clarinette) et Ayako Okubo (flûte) / Olivier Maurel (percussions) composent ainsi le socle d'un théâtre musical étrange et fascinant. Vidéo formant un univers évoquant « *les zoologistes du XIXe siècle faisant des recherches sur l'animal avec des planches anatomiques* » pour Olivier Maurel, lumières et sons électroniques complètent un espace scénique dont les musiciens sont partie intégrante permettant de donner voix au primate qui ne l'est pas tant que cela, héros de *Rapport pour une académie*. Ce texte fulgurant de Kafka a fasciné le compositeur brésilien trentenaire Januibe Tejera en raison de « *son contenu politique et son caractère grinçant* ». Écrit à la première personne, ce monologue ironique est celui d'un singe faisant une conférence à une assemblée de savants : nommé Pierre le Rouge en raison d'une balafre, il narre sa capture et sa métamorphose progressive d'animal en être humain, générant une réflexion sur la notion de civilisation et les liens entre nature et culture. Une des questions essentielles est cependant de « *savoir qui parle. Est-ce vraiment un singe ? Est-ce un fou, un humain qui pense être un singe ? Mi singe, mi homme ou ni singe, ni homme ? Beaucoup de lectures sont possibles.* » C'est pour cela que la voix « *est doublée afin qu'on ne sache jamais qui s'exprime* », une ambivalence assurée par la soprano Françoise Kubler et le baryton Thill Mantero. La parabole se déploie dans un monde sonore sombre qui n'est jamais dénué d'humour et d'absurde, servi par un instrumentarium bizarroïde – « *J'aime les instruments rejetés* », s'amuse Januibe – où se trouvent notamment une monumentale flûte contrebasse aux sonorités rappelant parfois la sirène d'un paquebot et une rare clarinette contrebasse pour une pâte sonore qui peut se résumer comme « *l'ombre de la musique de cirque* ». ■

DNA
DERNIERES NOUVELLES D'ALSACE

MUSICA

# Tellement humain...

Créé jeudi soir au festival Musica à La Bourse (Strasbourg), *Moi singe* de Januibe Tejera est une adaptation en musique, textes et vidéos d'un texte de Kafka empli d'humour noir.

L'histoire narrée par Kafka dans *Rapport pour une académie* convoque sa *Métamorphose*... vue dans un miroir : un singe devenu humain explique sa transformation à un parterre de doctes savants.

Servant de base à la pièce du compositeur brésilien Januibe Tejera, cette conférence grinçante et teintée d'humour questionne notre Humanité.

Dans un dispositif circulaire évoquant les amphithéâtres des universités du XIX[e] siècle, prennent place les musiciens et deux chanteurs incarnant le génial macaque – la soprano Françoise Kubler dont la ductilité vocale laisse pantois et le baryton Thill Mantero, timbre tout en efficacité. Leurs voix parlées et chantées se succèdent, se superposent, jusqu'à saturation, entrent en collision ou composent d'habiles écheveaux pour incarner le caractère hybride du personnage, humain et animal, social et sauvage, dualité également élégamment exprimée par les vidéos de Marie-Anne Bacquet.

## Petite dissonance...

Complexe, foisonnante, électronique, souvent teintée d'un humour glaçant tutoyant l'absurde et le grotesque, la musique se déploie, distordue, amplifiée, spatialisée et soumise à de nombreuses interférences, interprétée par une formation atypique réunissant deux ensembles strasbourgeois, Accroche Note et HANATSU miroir qui fait là sa première apparition à festival. Les rarement entendues sonorités de la flûte contrebasse, instrument gigantesque au jeu très physique d'Ayako Okubo rencontrent les clarinettes d'Armand Angster et de Thomas Monod, les percussions vives et précises d'Olivier Maurel et la guitare électrique de Rémy Reber, les deux derniers étant placés – choix trop manifeste et seule dissonance dans l'impeccable scénographie de Jean-Baptiste Bellon – dans des... cages. Dernier protagoniste, le contrebassiste Jean-Daniel Hégé livre une performance éblouissante, en particulier dans un lamento solo décrivant la capture du singe.

HERVÉ LÉVY

Dimanche 1er Octobre 2017